

Importance du suivi et de l'accompagnement avec l'employeur dans l'intégration et le maintien en emploi

« On met beaucoup de temps et d'énergie à préparer les gens à leur recherche d'emploi et j'ai l'impression qu'il faudrait mettre autant d'énergie à préparer les employeurs à les accueillir. »

« Les employeurs sont souvent la clé du succès de l'intégration et du maintien en emploi. »

À COMSEP, on souligne que c'est par un travail axé autant sur les participantes et participants que sur les employeurs que l'on parvient à des réussites en emploi. « Certes, la confiance s'établit sur une longue période, mais ça en vaut la peine et les employeurs sont satisfaits la grande majorité du temps. »

Le slogan de la campagne de sensibilisation menée en 1997, *C'est à l'œuvre qu'on reconnaît la main-d'œuvre*, est toujours aussi pertinent : les employeurs avec lesquels les organismes obtiennent des résultats sont ceux qui ont recruté des personnes qui, au départ, étaient très éloignées de l'emploi et qui se sont avérées des employés très travaillants, motivés, assidus, ponctuels et fidèles : « Ce sont leurs meilleurs employés. Ils se disent "j'ai réussi à arriver ici, je vais tout faire pour finir ici". »

ACTIVITÉS EN LIEN AVEC L'EMPLOI : LES EFFETS SUR LES GROUPES ET LES RÉSULTATS POUR LES PARTICIPANTES ET LES PARTICIPANTS

Les effets sur les groupes

La mise en œuvre d'activités en lien avec l'emploi semble avoir des répercussions et des effets sur différents plans. Pour plus des deux tiers des groupes (71 %) qui ont répondu au questionnaire, le principal effet se situe dans la participation des personnes, et 65 % mentionnent des effets sur le recrutement des participantes et des participants.

L'organisation du travail (62 %), les partenariats (53 %), le financement du groupe (53 %) et son positionnement (50 %) et l'analyse de la problématique de l'analphabétisme (44 %) ont aussi connu des changements dans environ la moitié des groupes. Les changements sont moins fréquemment soulignés en ce qui concerne l'approche pédagogique (35 %), le recrutement des formatrices et formateurs (26 %) et la formation des intervenantes et intervenants 15 %.

Les résultats pour les participants c'est : « 100 % de réussite au niveau humain »

« Il y a eu de beaux succès sur cette mesure-là, ça c'est certain. Il y en a pour qui ça a vraiment changé leur vie. »

D'après les réponses au sondage et les propos recueillis lors des groupes de discussion, les effets pour les participantes et les participants sont très importants sur le plan de l'augmentation de l'estime de soi et de la confiance en soi et de l'épanouissement personnel. La participation à la formation a des répercussions positives sur la vie personnelle, familiale et sociale. Les résultats pour les participantes et participants sont perçus comme largement positifs sur le plan de la reprise de confiance en soi, de la reconnaissance des compétences, de la valorisation et de la dignité. Les personnes acquièrent le sentiment d'avoir leur place au sein de la société et sur le marché du travail, elles sont plus confiantes lorsqu'elles entreprennent leurs démarches et sont plus autonomes.

« Elles sont souvent démolies à la maison parce qu'on leur dit qu'elles n'arriveront jamais à rien. Les réalisations qui sont faites au Centre, elles les partagent lorsqu'elles arrivent à la maison avec leurs proches. On sent, on voit la fierté. C'est ce qui se dégage de tout ça. »

« Les personnes qui participaient aux activités disent en retirer un très grand bien. »

« Le cycle intergénérationnel peut aussi être brisé : les enfants voient leurs parents en action dans une démarche, certains voient leurs parents aller travailler, en plus de l'aide qui peut maintenant être davantage apportée en ce qui a trait aux devoirs et leçons. »

« La découverte et la reconnaissance de ses capacités est ce qui donne assurance, confiance en soi, fierté et surtout beaucoup de respect. »

Plusieurs insistent sur les gains en ce qui concerne la fierté et sur le sentiment de réussite né du fait d'avoir été jusqu'au bout de l'activité, notamment dans les activités menées avec des jeunes et conçues en fonction de leurs centres d'intérêt (le slam, la communication sur le net au CLÉ Montréal) ou de leurs demandes (les tests d'équivalence scolaire à la Clé en éducation populaire de Maskinongé).

« Ce sont des gains pour les participants. On ne peut plus leur enlever. »

« Ça paraît depuis qu'il suit des cours avec vous autres. Il est beaucoup plus autonome, il a plus confiance en lui, il prend plus de responsabilités. »



DES QUESTIONS

« Alors, de quoi on parle? »

Les discussions avec les représentantes et représentants des groupes et des organismes extérieurs qui ont participé aux groupes de discussion nous ramènent à la question suivante : lorsque l'on parle d'alphabétisation et d'emploi, de quoi parle-t-on?

Pour traiter de l'alphabétisation, de la formation de la main-d'œuvre et de l'emploi, il existe différents concepts, notions et définitions établis au fil des ans, selon les besoins, les axes et les priorités des politiques et des mobilisations. Bien souvent, il semble que chaque partenaire élabore son « langage » à partir de notions qu'il fait siennes selon sa culture, sa mission, ses valeurs, ses objectifs, les personnes à qui il s'adresse et les circonstances.

En dépit des nombreuses études et statistiques, la difficulté à préciser le nombre de personnes participantes et leur niveau d'alphabétisme persiste. Selon les données de l'EIACA (Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes), le faible niveau d'alphabétisme concerne plus d'un million de personnes, et une large part de la population éprouve des difficultés à s'ajuster aux exigences du marché du travail, à y trouver une place et à s'y maintenir.

Lors du groupe de discussion, la représentante de la FTQ a insisté sur l'importance de savoir et de préciser ce qui se cache derrière les chiffres : de quoi, de qui on parle et dans quel contexte?

« Sur les 800 000 personnes au Québec qui seraient au niveau 1, 368 000 ont un DES, 104 000 un DEC ou un bac. "Alors, de quoi on parle?" Dans les milieux de travail, on peut voir des personnes qui, après avoir passé les tests, sont classées au niveau 1 parce que dans leur travail elles ont très peu utilisé le rapport à l'écrit, mais après quelques semaines, ça revient. Après 6 mois, alors qu'elles étaient considérées analphabètes, elles sont prêtes à aller passer des tests d'équivalence de niveau secondaire... »